

Théâtre toujours

Douze personnages en quête de liberté

Nous sommes en „scène sur scène“ sur le plateau du Théâtre d'Esch - là-même où tout a commencé, il y a 17 ans, avec „Haut comme la table“: Pierre-Olivier Scotto boucle ainsi la boucle avec ce nouveau spectacle, intitulé „L'éloge de la liberté“, fruit d'un atelier-théâtre composé de jeunes, épris de théâtre et de liberté, qui s'est déroulé entre septembre 2004 et mars 2005.

Les spectateurs sont placés en trois groupes autour d'un espace vide qui est ainsi transformé en scène potentielle. L'expectation, la tension dramatique se font sentir.

Les acteurs sont toujours mélangés au public: on ne sait pas les identifier. Et puis Pierre-Olivier se lève et s'adresse à nous.

Après un mot ému pour ceux et celles, présents et absents, qui l'ont soutenu au fil des années, il nous explique que pour ce spectacle il n'y a ni costumes, ni scénographie, ni éclairage en tant que tels: l'accent est mis sur le verbe, la parole, instrument sine qua non de la liberté de l'individu et de la société. Les textes „sont le fruit d'un travail personnel et collectif, de recherche, de lecture, d'improvisation, de témoignage et d'émotion.“

Et puis une jeune fille se présente aux spectateurs, en nous invitant à dire les mots que nous associons avec la liberté. Des voix s'élèvent, des mots de toute sorte jaillissent et deviennent peu à peu des récits, des conversations ... les acteurs commencent à se détacher du public, nous offrent des témoignages, partagent sans artifice une tranche de leur vécu.

Nous les écoutons.

Mais après un temps, un coup de ... théâtre: Le metteur en scène intervient, et la leçon libertaire commence.

Les acteurs disent leurs textes sans artifice, mais sur une scène, cela ne va pas! Ces récits simples et sincères, pour intéressants qu'ils soient, restent au niveau anecdotique, ne constituent pas du théâtre.

Nous réalisons que la liberté théâtrale est autre chose que la liberté personnelle. Sur une scène, tout est art, rien ne peut être laissé au hasard. Une impression de liberté, de naturel - la liberté de l'acteur - cela se travaille soigneusement!

Révolte des acteurs; pourparlers; paix; continuation.

Et c'est un véritable spectacle qui commence. Les voix, le „timing“, les gestes et les mouvements des acteurs donnent la même impression de spontanéité, mais un travail formel a tout transformé. Les récits et conversations ont désormais

gagné une tension intérieure, une force d'expression qui en font des monologues et des dialogues théâtraux.

Nous sommes captivés.

L'accent reste sur la parole - soutenue par le beau timbre du saxophone de Michel Guillou -, mais le spectacle contient une dramaturgie intérieure, surtout dans sa deuxième partie, qui fait que les spectateurs entrent de plus en plus profondément dans la réalité de chacun. Capacité d'écoute: autre aspect de la liberté.

Les textes eux-mêmes sont dans tous les registres, allant d'une satire habile sur le consumérisme de Daniel Erézué, à un récit bouleversant, bilingue et à deux voix, sur „Un beau dimanche à Auschwitz“ de Pit Thommes.

L'espace ne nous permet pas de mentionner tous les textes. Relevons-en toutefois deux qui nous ont particulièrement frappés: les „Mémoires de mon grand-père“ de Christelle Bulckaen, qui narre le moment de la „germanisation“ de la Lorraine pendant la Seconde Guerre Mondiale, et le texte de Ludmilla Poos, intitulé „Libre de mon pays“, ses souvenirs émouvants du moment de transformation de sa Russie natale.

Tous les textes méritent d'être lus toutefois: heureusement, les stagiaires ont édité une brochure contenant tous les fruits de leur beau travail sur la liberté - la liberté qui nous est aussi indispensable que l'air que nous respirons...

...et à la fin du spectacle, le plateau a été inondé de ballons de toutes les couleurs, et chaque spectateur a été invité à envoyer son propre ballon, rempli de son propre soufflé, pour les rejoindre.

Ariel Wagner-Parker

-> **Le spectacle a été mis en scène par Pierre-Olivier Scotto, assisté par Julie Carcuac et Samuel Ricciuti. Les acteurs-écrivains étaient Christelle Bulckaen, Daniel Erézué, Joelle Feiereisen, Sandra Forgiarini, Christine Gallois, Michel Guillou Renelde Pierlot, Ludmilla Poos, Pit Thommes, Audrey Wolff, Marie-José Wolff et Thierry Worré. L'atelier-théâtre a été organisé par le Théâtre d'Esch-sur-Alzette, le Cercle européen pour la propagation des arts (CEPA) et les Jeunesses Théâtrales. Le spectacle a été dédié à la mémoire de Martine Feldmann**



Une passionnante brochure-programme